

Médiation et médiations autour du spectacle vivant

Catherine Bizouarn

directrice de la "Halle aux grains", scène nationale de Blois

25 mars 2014, Nantes

J'ai sollicité Danielle Pailler lors de ma prise de fonctions à La Halle aux Grains de Blois pour qu'elle intervienne et qu'elle m'aide à travailler sur la question de la médiation au sein de l'équipe de la Scène Nationale. La question du public était centrale dans mon projet tout autant que la programmation et la mise en place de temps de réflexion s'est imposée autour de la médiation et de l'attraction de nouveaux publics. Ensemble nous avons réinterrogé l'image de la Scène Nationale, notre conception de l'activité de relations publiques, notre vision et notre écoute du public ainsi que nos objectifs au delà des questions de tarifs et de communication, le tout avec une volonté d'échange et de dialogue.

Ce qui est apparu tout d'abord est le vieux schéma « ascendant/(con)descendant » : « vous ne savez pas, nous on sait et grâce à nous vous saurez car nous sommes la Scène Nationale ». Ce schéma « de prêche de la bonne parole » est aujourd'hui, fort heureusement, totalement dépassé.

Tout d'abord, il n'y a pas un public, mais des publics, d'autant plus que nous sommes missionnés pour mettre en œuvre un projet pluridisciplinaire : danse, musique, théâtre, arts de la piste... La diversité des propositions répond donc à celle des publics.

La vision horizontale de la médiation selon laquelle il n'y a pas de hiérarchie de connaissance entre les médiateurs et le public est en adéquation avec les objectifs présents de la scène Nationale et mes propres convictions.

Nous avons travaillé autour de trois axes.

(1) *Des parcours de spectateurs associés ou complices* de la saison offrent à ceux qui le souhaitent un statut de spectateur différent. Ils peuvent échanger avec les artistes, effectuer des stages ou des ateliers d'écriture, partager des expériences singulières, voire inédites. Des rendez-vous proposés par les médiateurs de la Halle aux Grains sont organisés au moins deux fois par saison. Ce sont des temps d'échange et de retour sur la programmation. Plusieurs groupes de personnes ainsi repérés suivent différents projets de la Scène Nationale. Par exemple, un groupe de spectateurs complices et partenaires est associé à la recherche de la Compagnie « Clinic Orgasm Society » sur le vieillissement. Un autre groupe, la « commission des femmes », constitué de femmes d'origine africaine issues des quartiers, suit un parcours proposé dans le cadre du fil rouge « Afriquéarts » au cours de la saison 2014/15.

Par ailleurs, un groupe de slameuses issues de notre public abonné est régulièrement associé aux saisons sur des thématiques particulières. Nous leur passons commande de « scènes slam », par exemple sur le thème de la frontière ou sur celui de la souffrance au travail. Elles travaillent en lien avec les artistes d'un spectacle pour écrire leur propre scène poétique, constituant un trait d'union entre un spectacle et le public.

(2) Le second axe a été de *mettre en place des aventures artistiques, à vivre et à partager* dans le cadre d'un atelier dirigé par un artiste différent chaque année. La Scène Nationale accueille un artiste associé à chaque saison dans le cadre d'un dispositif appelé « Un artiste dans la ville » qui, en plus de sa production, est sollicité pour des actions artistiques sur le territoire et notamment la direction de cet atelier.

A titre d'exemples : l'atelier « le Spectacle idéal », avec le chorégraphe plasticien Mickaël Phelippeau dont le thème de travail est la rencontre avec l'autre. Un groupe d'une trentaine de personnes s'est constitué pour s'interroger sur la définition du spectacle idéal. Un spectacle a été créé qui constituait la somme des questions des participants. Dans le cadre de cet atelier, ceux-ci ont eu accès aux aspects techniques du spectacle (commande de la lumière et du son, organisation du plateau). Avec David Rolland, chorégraphe nantais, un vide grenier chorégraphique a été créé. Le groupe qui se recompose d'une année sur le l'autre a cette fois participé à un processus de création. Le projet a été repris par la Scène Nationale de Calais, montrant qu'une expérience, une création d'amateurs ou de spectateurs, peut être reprise dans un autre lieu de diffusion. Un troisième exemple est l'atelier sur le genre dirigé par Eric Massé, à partir de sa création « Femme verticale » mettant en scène les paroles de Virginie Despentes, Marguerite Duras ou Simone de Beauvoir. Le travail d'interprétation a été précédé d'un travail d'écriture à partir duquel chaque participant a pu révéler son propre personnage féminin. Enfin, la résidence de la chorégraphe sud-africaine, Robyn Orlin, a permis la recréation d'une de ses pièces par des jeunes danseurs de hip-hop blésois. Cette création d'amateurs a été proposée dans le festival de Blois « Rêves Urbains ». Compte tenu de l'investissement (artistique, en temps et en moyens de production), l'impact auprès des publics des quartiers dont les jeunes sont issus est très important, les jeunes devenant eux-mêmes médiateurs entre la Scène Nationale et leur quartier.

(3) Le troisième axe a été *la quête de nouveaux publics*, notamment par le biais d'une programmation hors les murs. Il a fallu tout d'abord repérer les acteurs en place, y compris parmi les publics abonnés. Au sein du public, il existe toujours, plus souvent qu'on ne croit, des personnes actives qui sont engagées dans l'art et la culture, dans leur village par exemple. C'est avec ces personnes que la question du hors les murs et de la décentralisation a été tout d'abord discutée. Ainsi, à Onzain (3600 habitants, à vingt kilomètres de Blois), une famille possède un lieu de patrimoine, les Doves, dans lequel des concerts et des résidences sont organisés. J'ai souhaité venir en appui de leur action, en délocalisant des spectacles chez eux, accompagnant ainsi le mouvement qu'ils ont amorcé sans aucune subvention.

Nous avons eu d'autres initiatives notamment à travers des partenariats avec le festival de la région Centre « Excentrique », autour de la « Comp' Marius », une compagnie flamande qui présente en plein air toute l'œuvre de Pagnol. Le projet a porté plus particulièrement sur « Manon, Jean de Florette ». Nous avons été accueillis à Landes le Gaulois, un village de 720 habitants à vingt-cinq kilomètres de Blois et la compagnie a joué à guichets fermés pour cinq représentations. Le spectacle durait cinq heures entrecoupées d'une pose pique-nique. Les gens du village se sont investis dans l'accueil des représentations à travers un atelier culinaire réalisant le dessert (fabrication d'œillets en sucre sur un socle de biscuits en réminiscence de l'histoire des œillets dans le spectacle).

En conclusion, à une époque où le public est souvent aussi cultivé (voire plus) que le médiateur, l'objectif de la médiation n'est plus seulement de permettre à chacun l'accès aux grandes œuvres ou à la « culture savante », mais de prendre part à une aventure artistique et de vivre une expérience.